

Dans un temps comme celui-ci, où presque chaque nouvelle idée devient le centre ou le point de ralliement de quelque nouvelle association, nous avons d'autant plus sujet de sentir combien il est précieux d'avoir des convictions divinement formées sur ce qu'est réellement l'assemblée de Dieu. Nous vivons dans un temps d'activité intellectuelle inaccoutumée; et il en résulte pour nous le plus urgent besoin d'étudier la parole de Dieu avec calme et prière. Cette Parole, béni soit son Auteur, est comme un rocher au milieu de l'océan de la pensée humaine, demeurant inébranlable, malgré la fureur de la tempête et le choc incessant des vagues. Et non seulement il demeure ainsi immobile lui-même, ce rocher, mais il communique sa stabilité à tous ceux qui prennent simplement place sur lui. Quelle grâce que d'échapper ainsi aux agitations et aux secousses de l'océan orageux, et de trouver le calme et le repos sur le rocher des siècles!

C'est vraiment là une grande bénédiction. Si nous n'avions pas «la loi et le témoignage», où en serions-nous? Où irions-nous? Que ferions-nous? Quelle obscurité! Quelle confusion! Quelle perplexité! Dix mille voix discordantes arrivent parfois aux oreilles, et chaque voix semble parler avec une telle autorité, que, si l'on n'est pas bien enseigné, et fondé dans la Parole, il y a grand danger d'être renversé, ou du moins bien tristement ébranlé et troublé. L'un vous dira que *ceci* est bien; un autre vous dira que *cela* est bien; un troisième vous déclarera que *tout* est bien; et un quatrième vous affirmera que *rien* n'est bien. Eu égard à la question de la position ecclésiastique, vous rencontrerez des chrétiens qui vont *ici*; d'autres qui vont *là*; quelques-uns qui vont *partout*; et quelques-uns encore qui ne vont *nulle part*.

Or, dans de telles circonstances, qu'y a-t-il à faire? Il est impossible que tout soit bien. Et pourtant il y a, pour sûr, quelque chose de bien. Il ne se peut que nous soyons *obligés* de vivre dans l'erreur, dans les ténèbres ou dans l'incertitude. «*Il y a un sentier*», béni soit Dieu, quoique «l'oiseau de proie ne l'ait point connu, et que l'œil du vautour ne l'ait point aperçu». «La bête fauve ne l'a pas foulé, le lion ne l'a pas traversé.» Où est cette voie sûre et bénie? Ecoutez la réponse divine: «Voici, *la crainte du Seigneur*, c'est là la sagesse, et *se retirer du mal* est l'intelligence» (Job 28, 28).

Qu'ainsi donc, dans la crainte du Seigneur, à la lumière de sa vérité infaillible, et dans l'humble

dépendance de l'enseignement de son Saint Esprit, nous procédions à l'examen du sujet indiqué en tête de cet écrit; et qu'il nous soit donné de ne point nous confier dans nos pensées et dans les pensées d'autrui, afin de nous soumettre sincèrement à être enseignés de Dieu seul.

Or, pour traiter utilement le grand et important sujet de l'Assemblée de Dieu, nous avons, d'abord, à établir *un fait*; et, en second lieu, à poser *une question*. Le fait est celui-ci: *Il y a une Assemblée de Dieu sur la terre*. La question est: *Qu'est-ce que cette Assemblée?*

I

Voyons donc premièrement le *fait*. Il existe sur la terre quelque chose qui s'appelle et qui est l'Assemblée de Dieu. C'est un fait très important assurément: Dieu a une Assemblée sur la terre. Ce que j'entends par là ne se rapporte à aucune organisation purement humaine, telle que l'église grecque, l'église de Rome, l'église anglicane, l'église d'Ecosse; ni à aucun des systèmes variés, issus d'elles, formés et façonnés par la main de l'homme, et soutenus par les ressources de l'homme. J'ai en vue simplement cette Assemblée, qui est réunie par le Saint Esprit, autour de la Personne du Fils de Dieu, pour adorer Dieu le Père, et avoir communion avec lui. Notre capacité pour reconnaître et apprécier cette

Assemblée est une tout autre affaire, et dépendra de notre spiritualité, du dépouillement de nous-mêmes, de notre volonté brisée, de notre soumission enfantine à l'autorité de l'Écriture sainte. Si nous commençons nos recherches au sujet de l'Assemblée de Dieu ou de ce qui peut en être l'expression avec des esprits remplis de préjugés, d'idées préconçues et de prédilections personnelles; ou si, dans nos recherches, nous recourons à la lumière vacillante des dogmes, des opinions, et des traditions des hommes, nous pouvons être parfaitement sûrs que nous n'arriverons pas à la vérité. Pour reconnaître l'Assemblée de Dieu, il nous faut être exclusivement enseignés par la parole de Dieu, et conduits par l'Esprit de Dieu; car ce qui est dit des enfants de Dieu, on peut le dire aussi de l'Assemblée de Dieu: «Le monde ne la connaît pas».

En conséquence, si nous sommes, en quelque manière que ce soit, gouvernés par l'esprit du monde; si nous désirons exalter l'homme; si nous cherchons à nous recommander nous-mêmes auprès des hommes; si nous avons surtout à cœur d'atteindre ce qui nous paraît des plus attrayants, savoir, une position honorable qui pourtant serait en piège à notre âme, nous pouvons tout aussi bien abandonner sur-le-champ nos recherches sur le sujet de l'Assemblée de Dieu, et chercher notre refuge dans celle des formes de l'organisation humaine qui se recommande le plus à nos pensées, ou à nos convictions intimes.

De plus, si tout notre objet consiste à trouver une association religieuse, où la parole de Dieu soit lue, ou bien dans laquelle se trouvent des enfants de Dieu, nous pouvons aussitôt nous satisfaire, car il serait difficile, en effet, de trouver une section du corps professant dans laquelle l'un de ces objets ou tous deux ne soient pas réalisés.

Enfin, si nous visons simplement à faire tout le bien que nous pouvons, sans examiner comment nous le faisons; si «par tous les moyens» est notre devise, quoi que nous entreprenions; si nous sommes disposés à renverser les graves paroles de Samuel, et à dire: «Le sacrifice vaut mieux que d'obéir, et la graisse des béliers vaut mieux que de prêter l'oreille»; alors il est plus qu'inutile pour nous de poursuivre nos investigations sur l'Assemblée de Dieu, d'autant que cette Assemblée ne peut être découverte et approuvée que par quelqu'un qui a appris à fuir les dix mille sentiers fleuris de la convenance humaine, et à soumettre sa conscience, son cœur, son intelligence, tout son être moral à la suprême autorité de: «Ainsi dit l'Eternel».

En un mot donc, le disciple obéissant sait qu'il existe une Assemblée de Dieu; et c'est lui aussi qui sera qualifié, par grâce, pour la trouver, et pour reconnaître que sa propre place est là. Celui qui étudie avec intelligence l'Écriture sent très bien la différence qu'il y a entre un système fondé, formé et gouverné par la sagesse et la volonté de

l'homme, et cette Assemblée qui est rassemblée autour de Christ le Seigneur, et gouvernée par lui. Que la différence est immense! C'est justement celle qui existe entre Dieu et l'homme.

Mais on peut nous demander des preuves scripturaires du fait qu'il y a sur cette terre une Assemblée de Dieu, et nous allons les fournir tout de suite; car il nous sera permis de dire que, sans l'autorité de la Parole, toutes les assertions sur des points tels que celui-ci sont absolument sans valeur. Que dit donc l'Écriture?

Notre première citation sera ce passage bien connu de Matthieu 16: «Or, lorsque Jésus fut venu aux quartiers de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples, disant: Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme? Et ils dirent: Les uns disent: Jean le baptiseur; les autres: Elie; et d'autres: Jérémie ou l'un des prophètes. Il leur dit: Et vous, qui dites-vous que je suis? Et Simon Pierre, répondant, dit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus, répondant, lui dit: Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre; et sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle» (v. 13-18).

Ici, notre Seigneur annonce qu'il a le dessein de bâtir une assemblée, et révèle le vrai fondement de cette assemblée, savoir: «Christ, le Fils du Dieu vivant». C'est un point de toute importance dans